

HISTOIRE



Thomas Fontaine, directeur du projet du Mémorial des femmes en résistance et en déportation, devant le bâtiment principal du fort de Romainville, en Seine-Saint-Denis. L'ouverture au public est prévue en 2030. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Au fort de Romainville, un mémorial pour les résistantes

Le Mémorial des femmes en résistance et en déportation ouvrira en 2030. Pendant la Seconde Guerre mondiale, beaucoup des résistantes arrêtées sont passées par Romainville, près de Paris, avant d'être déportées.

● Jean-Christophe Lalay

Fort de Romainville, une des fortifications de la ceinture parisienne construites au XIX^e siècle. Depuis la fin du service militaire au début des années 2000, l'armée l'a déserté. Le fort est connu aujourd'hui pour son imposante tour hertziennne de TDF. Depuis 1984, elle domine la commune des Lilas (Seine-Saint-Denis) du haut de ses 141 m. Mais l'empreinte mémorielle du site devrait lui redonner une nouvelle dimension. Le Mémorial national des femmes en résistance et en déportation y ouvrira ses portes en 2030. Le premier en France consacré aux femmes de la Résistance, le deuxième en Europe avec Ravensbrück (Allemagne).

Eugénie Lorient, cafetière à Nantes...

« Cette mémoire des résistantes va revivre sur les lieux mêmes de leur incarcération, dans le premier camp allemand installé en France occupée », résume Thomas Fontaine. L'historien normand est le directeur du projet. « En France, 7 500 résistantes ont été victimes de l'oppression nazie et déportées. Près de la moitié est passée par le camp de Romainville », compte-t-il. Dans le camp, sont passées des femmes de tous horizons réunies



par leur engagement contre l'occupation nazie et le régime de Vichy. Eugénie Lorient est cafetière à Nantes. Engagée dans la Résistance, elle est arrêtée en octobre 1941 et condamnée à la prison à perpétuité par le tribunal militaire allemand de Paris. Internée à Romainville, elle est déportée le 31 janvier 1944 à Ravensbrück, près de Berlin. Elle meurt, le 6 mars 1945, dans ce camp réservé aux femmes.

D'abord camp de détention pour les condamnés des tribunaux militaires, le fort de Romainville se transforme « en réserve d'otages » pour les représailles aux actions de la Résistance. Les hommes internés finissent devant les pelotons d'exécution au Mont Valérien. « De peur



En France, 7 500 résistantes ont été victimes de l'oppression nazie et déportées. Près de la moitié est passée par le camp de Romainville.

THOMAS FONTAINE, HISTORIEN

d'en faire des martyres, les nazis ne fusillaient pas les femmes, mais les déportaient », explique Thomas Fontaine.

Parmi elles, les 230 femmes baptisées les « 31 000 », leur numéro de matricule à Auschwitz. Pour la plupart militantes communistes, elles sont transférées de Romainville à Compiègne pour rejoindre le convoi de 1 500 résistants dirigé vers l'Allemagne le 24 janvier 1943. Les femmes occupent les quatre derniers wagons du train.

Charlotte Delbo, matricule 31661, était de ce convoi. Depuis 1937, grâce à son talent littéraire, la jeune femme est la secrétaire personnelle du comédien et metteur en scène le plus connu de son époque, Louis Jouvet. Membre des Jeunesses communistes, elle entre dans la Résistance. Elle tape et rédige des articles pour la presse clandestine.



Photo d'immatriculation au camp de Romainville d'Eugénie Lorient. | PHOTO : SERVICE HISTORIQUE DE LA DÉFENSE, CAEN.



Angèle Lamanthe, 25 ans, enregistrée au fort le 6 août 1944. | PHOTO : JACQUELINE MINIAU-LAMANTHE.



Novembre 1941, Charlotte Delbo aux côtés de Georges Dudach, son mari (à droite), et de René Dalton, régisseur de la troupe de Louis Jouvet. | PHOTO : MÉMOIRE VIVE

Le 2 mars 1942, les Brigades spéciales de la police française l'arrêtent avec Georges Dudach, son mari. Il est fusillé. Livrée aux Allemands, elle est transférée au fort le 24 août 1942 puis déportée dans ce convoi des « 31 000 ». Envoyée à Auschwitz, puis Ravensbrück, elle est rapatriée en France en juin 1945. « Après guerre, elle sera l'auteur d'une des œuvres majeures de la littérature concentrationnaire », souligne Thomas Fontaine, notamment avec son livre « *Aucun de nous ne reviendra* ». Dans les années 1970, elle est aussi l'une des premières à répondre aux thèses négationnistes de Robert Faurisson.

Marie-Claude Vaillant-Couturier, matricule 31685, est une autre figure de la Résistance. Responsable des Jeunesses communistes, épouse de rédacteur en chef de l'Humanité, elle participe dès 1940 à plusieurs publications clandestines et assure des liaisons importantes pour la direction du Parti.

Arrêtée par la police française le 9 février 1942, elle suit le même parcours : prison de la Santé, fort de Romainville, Auschwitz puis Ravensbrück. À la Libération, elle devient une des premières députées de la République. Elle reste dans l'histoire pour son témoignage de

vant le Tribunal international de Nuremberg en 1946. Un moment fort du procès des chefs nazis.

Un dernier convoi dix jours avant la libération de Paris

Au fort de Romainville, les Allemands ont déporté jusqu'au bout. Le 15 août 1944, dix jours avant la libération de Paris, l'un des derniers grands convois quitte la gare de Pantin. Angèle Lamanthe-Cognard, 25 ans, cultivatrice de Saône-et-Loire, est enregistrée le 6 août 1944 au camp de Romainville. Elle a été arrêtée le jour du Débarquement avec une amie, Lina Fimbel.

Sur le mur de la casemate 17 du fort, elles ont laissé leurs signatures, quelques heures avant leur déportation, dont elles reviendront vivantes. Leurs noms font partie des soixante-dix graffitis identifiés. Miraculeusement sauvé, ce trésor historique, composé de noms, dates, dessins, esquissés ou gravés au crayon ou au charbon constituera l'une des pièces maîtresses du futur mémorial. Un lieu pour faire vivre la mémoire de ces femmes engagées. « Des Marianne, comme aime les baptiser Thomas Fontaine. Elles n'avaient pas le droit de vote, mais résistantes, victimes de l'oppression, elles se sont battues pour nos libertés. »

REPÈRES

Lieu de mémoire

Le musée du Mémorial national des femmes en résistance et en déportation occupera un espace de 720 m² dans les casemates du fort de Romainville. Conservé, le bâtiment principal de l'enceinte militaire a abrité, jusqu'à la fin des années 1990, les appelés du service national. Entre 1940 et 1944, il était le lieu d'internement des femmes et des hommes victimes de l'oppression nazie. Le Mémorial proposera un parcours urbain pour raconter cette histoire et une déclinaison numérique. Il travaillera avec le Mémorial de Ravensbrück. Le projet est porté par les collectivités de Seine-Saint-Denis et le réseau du Musée de la résistance nationale.

Graffitis

Des traces exceptionnelles d'une histoire terrible. L'enceinte militaire contient 70 graffitis réalisés par les détenus entre 1940 et 1944 (photo ci-dessous). Ils se trouvent sur les murs de la casemate 17. Pour 53 d'entre eux, les auteurs ont été identifiés : 39 hommes et 14 femmes. Ces témoignages ont bien failli disparaître. Après guerre, les casemates ont servi de lieu de stockage pour l'armée française. Ce n'est qu'en 2023 qu'une campagne de restauration a été engagée à l'initiative de Patricia Mirallès, ministre déléguée chargée de la Mémoire et des Anciens combattants.



| PHOTO : E. JACQUOT, SEINE-SAINT-DENIS.

Seine-Saint-Denis

Shoah, résistance et déportation. Le département de la Seine-Saint-Denis possède sur son territoire des lieux emblématiques de l'oppression nazie et du régime de Vichy : Drancy, principal camp d'internement des juifs de France, les gares du Bourget, Bobigny et Pantin, le fort de Romainville et la caserne des Suisses à Saint-Denis, où ont été internés des prisonniers alliés. Ce patrimoine historique est aujourd'hui préservé et mis en valeur.

Le 8 mars

La Journée internationale des droits des femmes a été officialisée par une résolution des Nations unies, le 8 mars 1977. Elle s'inspire des luttes ouvrières et des mobilisations de femmes pour leurs droits, en Europe et aux États-Unis, au début du XX^e siècle. L'origine symbolique renvoie également à la grande grève des femmes russes de Petrograd, l'actuelle Saint-Petersbourg, le 23 février 1917, selon le calendrier julien en vigueur dans la Russie tsariste, soit le 8 mars dans le calendrier grégorien.